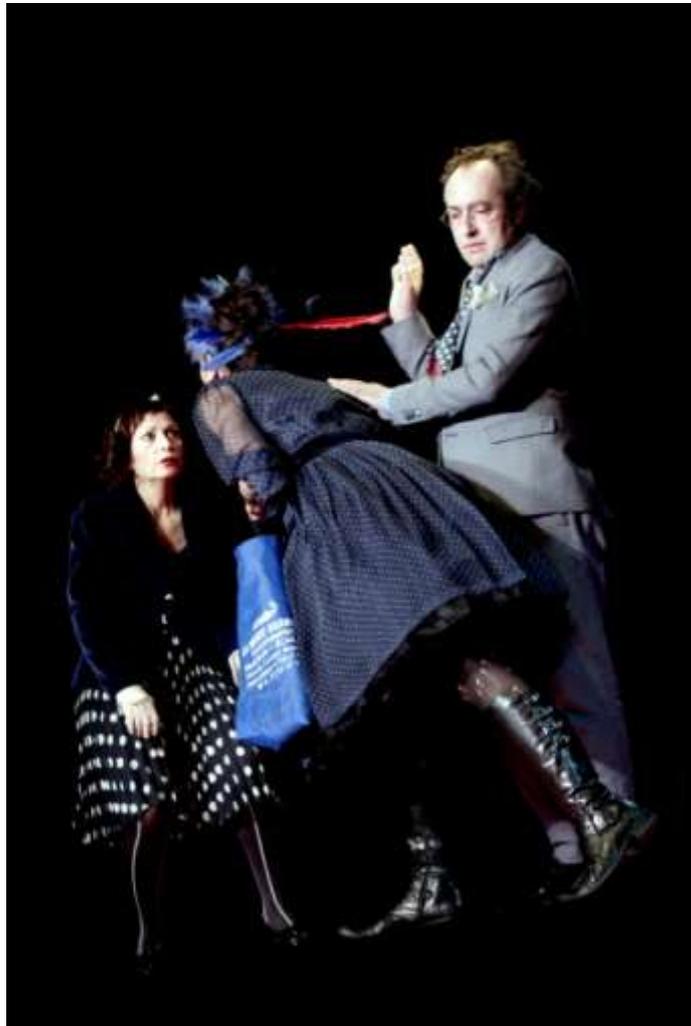




présente

A table ! de Philippe Dorin



@Stéphane Barbier

Mise en scène **Michel Froehly**

Distribution **Juliette Coulon, Désiré Saorin, Sylviane Simonet**

Costumes **Sabine Siegwalt**

Musique **Michel Froehly**

Lumières et Scénographie **José Guardiola et Michel Froehly**

Production Cie L'heure du loup

Coproduction Le Cratère - Scène Nationale d'Alès

En partenariat avec le Théâtre Christian Liger, Nîmes

Ce spectacle reçoit le soutien de Réseau en Scène Languedoc-Roussillon

CONTACTS DIFFUSION

Krisje Beaumont : 06 10 09 87 80 - k.beaumont@heure-du-loup.fr

Emmanuelle Fauré : 06 63 59 53 79 - communication@heure-du-loup.fr

SOMMAIRE

NOTE DE L' AUTEUR	p3
NOTE DU METTEUR EN SCENE	p4
EXTRAITS	p5
PHILIPPE DORIN	p7
LES CV	p8
LA COMPAGNIE	p10
LES CREATIONS	p11
L'EQUIPE	p12
REVUE DE PRESSE - TRILOGIE DORIN	p13

NOTE DE L'AUTEUR

« *Vint, tint, lut, but, fut !* »

Proverbe très connu

L'idée de *A table !* m'est venue le jour de la lecture publique d'une de mes pièces. Trois personnes assises à une table : l'une qui lisait le rôle de l'homme, l'autre le rôle de la femme, et la troisième qui prenait en charge les didascalies. La présence incongrue de cette troisième personne à cette table, le fait qu'elle s'y soit invitée sans l'accord des deux protagonistes de l'histoire et qu'elle ait le culot de tout nous dire d'eux, tout fort, devant tout le monde, donnait à la scène un sens totalement inattendu, complètement étranger à ce qui était raconté dans la pièce.

En racontant cette histoire à Michel Froehly, il a tout de suite apparenté ce personnage à Méphisto et m'a dit son envie d'une histoire qui parlerait du Mal. Ce n'est pas vraiment dans mes habitudes. Mes personnages sont plutôt très gentils. Alors, j'ai essayé d'imaginer des personnages d'une extrême gentillesse mais desquels surgirait la méchanceté, très soudainement, au détour de leurs paroles. Tout cela sur le ton enfantin des gentils et des méchants. De la lecture à la table, je conserve cette idée d'un personnage qui s'exprime parfois au style indirect. Ce qui lui donne pouvoir de passer du passé au présent, de partir et revenir sans aucun déplacement, de faire apparaître et disparaître des objets sans qu'aucun ne soit là. De la lecture à la table je conserve aussi l'idée de la répétition, la répétition à la table d'une scène de crime. La répétition à la table protège les acteurs de leurs mouvements et de leurs actes. La répétition, ça veut dire aussi qu'ils peuvent le refaire plusieurs fois.

Philippe Dorin

NOTE DU METTEUR EN SCENE

A table !

Autour d'une table, « Elle » et « Lui ».

Et puis, comme dans toutes les histoires d'amour, celle-là en particulier, une tierce personne, un élément perturbateur : là, ce serait une Dame ! Un personnage de théâtre, très théâtre, puisque ce serait didascalie : enfin, Madame Didascalie. Vous savez, celle qui dit ce que font les personnages dans les pièces de théâtre, qui dit « il sort », « il tombe », « il meurt », « il rit », « elle pleure », « ils s'embrassent », « elle le gifle », « il part en courant » ... et bien d'autres choses.

Donc, cette Madame Didascalie leur lancerait des défis, tisserait leur destin, un peu comme on jette un sort, bon ou mauvais.

Une sorte de Méphisto, le « Maître du théâtre, mais en robe et talons hauts.

Le théâtre, c'est une histoire de rôles et, pourquoi pas, d'un renversement de rôles : et si Méphisto troquait son sempiternel costume de mâle pour celui d'une Méphistèle – invitation aux dames, invitation au mal – c'est ça qui me hante, me chante : pourquoi nos cieux sont gavés de gars plutôt musclés virils, vainqueurs et vengeurs, et qu'à part la vierge Marie, inoffensive et douce s'il en fut, il n'y avait pas de place pour l'idée d'une gente féminine céleste. Faire roder le spectre de la fille sur la terrasse à gars d'Elseneur and Co.

Ensuite, sur la piste, j'ai envie d'une histoire de mal, sur le mal, comme pour le rappeler à nous, histoire de ne pas l'oublier, lui qu'on essaie d'escamoter dans notre civilisation du sourire et de la belle humeur. Mais je dis bien l'escamoter : le tour est grossier et facilement détectable. Cette tentative d'escamotage est hantée par le mal, en profondeur. Qui peut s'empêcher d'être méchant ?

Cela pourrait s'appeler « La rencontre qu'il ne fallait surtout pas faire », mais que serait la rencontre s'il n'y avait, dans le stock des possibles, celle qu'il ne faut pas faire ? Peut-on échapper à la rencontre qu'il aurait mieux valu ne jamais faire ?

Bon appétit !

Michel Froehly

EXTRAITS

LA DAME : Soudain, la dame dit, deux points, je suis très méchante. Je suis affreusement méchante. Je vais vous faire du mal. J'ai terriblement envie de vous faire du mal. Mais je vous dédommagerai. Je vous jure que je vous dédommagerai. Vous verrez, vous ne le regretterez pas. Et la dame sortit trois enveloppes de son sac qu'elle posa sur la table. Mais laissez-moi vous faire du mal, je vous en supplie. Vous chantiez, tout à l'heure. C'était si beau à entendre comme vous chantiez, tous deux. Vous n'auriez pas du si bien chanter. Ça m'a rendu très méchante, tout à coup. J'ai tout de suite eu envie de vous faire beaucoup de mal, terriblement. C'est affreux ce que je dis, là. Vous ne trouvez pas, point d'interrogation. Vous devez penser que je ne suis vraiment pas gentille du tout. Vous n'auriez pas un mouchoir ? Je me sens horriblement malheureuse d'être si méchante avec vous. Et le gros con tendit un mouchoir à la dame. Vous êtes bien aimable. Mais je vous dédommagerai. Je vous le promets. Vous n'aurez pas à vous plaindre, point. Et la dame s'en fut.

Un temps.

LA FEMME : Pourquoi tu lui as dit « Diable, que faites-vous là ? »

L'HOMME : Je ne sais pas.

L'HOMME : Je ne t'ai jamais entendu parler comme ça.

L'HOMME : C'est sorti tout seul.

LA FEMME : Ça ne se dit plus du tout « Diable, que faites-vous là ? »

L'HOMME : Ah bon ?

LA FEMME : C'est de l'expression ancienne, ça.

L'HOMME : « Diable, que faites-vous là ? »

LA FEMME : Oui ! Plus personne ne dit les choses de cette manière.

L'HOMME : Ça m'est venu d'un coup.

LA FEMME : « Diable, que faites-vous là ? » Faudrait modérer un peu ton vocabulaire !

LA DAME : Et la dame s'en revint. Parce qu'au fond, je suis une dame très gentille. Y a pas plus gentille comme dame que moi au fond. Je donnerais du pain aux pigeons. C'est pour ça que j'a commencé par le dédommagement. Pour vous donner une idée de l'ampleur de ma gentillesse de dame très gentille. Mais vous avez chanté. Et tout de suite, ça m'a rendu très méchante, votre chant. Y a pas à chanter ! Surtout tout l'été ! J'ai tout de suite eu envie de vous faire très beaucoup du mal.

Un temps.

L'HOMME, à la dame : Est-ce que vous pourriez vous mettre toute nue ?

LA FEMME : Tu la connais, toi, cette dame ?

L'HOMME : Pas du tout !

LA FEMME : Alors, on ne dit pas des choses comme ça à une dame que l'on ne connaît pas.

L'HOMME : Ah bon ?

LA FEMME : On n'est pas dans la chambre, là.

L'HOMME : A qui je pourrai le dire ?

LA DAME : Dites, si vous commencez par faire des apartés, tout le temps, moi, j'arrête tout de suite la répétition. Non mais ! C'est très vilain de couper la parole à une dame qui tente de vous expliquer gentiment pourquoi elle va être très méchante avec vous. C'est très malpoli.

LA FEMME : Excusez-nous !

LA DAME : C'est vrai. Mettez-vous à ma place ! C'est pas facile de répéter toujours les mêmes méchancetés. Surtout à des cocus de votre genre. Si je vous gêne, faut le dire ! Je m'en vais tout de suite.

L'HOMME : Nous sommes vraiment désolés.

LA DAME : Toi, gros con, dis-moi « Qu'est-ce que je vous offre ? »

L'HOMME : ...

LA FEMME : Ce n'est pas la peine de lui demander quoi que ce soit. De toute façon, il n'entend pas. Hein, tu n'entends pas ?

L'HOMME : Non !

LA FEMME : Vous voyez ? Il n'entend rien du tout.

LA DAME : Deux bières, gros con !

LA FEMME : Mais si vous êtes encore plus méchante que vous ne l'êtes, c'est sûr qu'il ne vous offrira rien du tout.

LA DAME : Et après une courte réflexion très méchante de la petite saleté, là, le gros con serviat deux bières à la dame.

LA FEMME, à l'homme : Salaud !

LA DAME : Et la dame but et s'en fut.

PHILIPPE DORIN

Philippe Dorin écrit des pièces de théâtre pour les enfants depuis une trentaine d'années, d'abord pour le Théâtre Jeune Public de Strasbourg. En 1994, il rencontre Sylviane Fortuny avec laquelle il fonde la compagnie Pour Ainsi Dire. Ensemble, ils créent plusieurs spectacles qui sont représentés dans la plupart des théâtres qui offrent une programmation destinée aux enfants et aux familles en France, mais aussi en Belgique, en Suisse et au Québec. Ils ont reçu le Molière du spectacle Jeune Public en 2008 pour « *L'hiver, quatre chiens mordent mes pieds et mes mains* ». Philippe Dorin écrit également des textes pas nécessairement destinés aux enfants, dont « *Bouge plus !* » en 2002, mis en scène par Michel Froehly, « *2084, un futur plein d'avenir* » en 2010, pour la Cie Flash marionnettes, et « *Deux mots* » en 2009, mis en scène par Thierry Roisin. En 2004-05, Philippe Dorin est auteur engagé au Théâtre de l'Est parisien, sous la direction de Catherine Anne. En 2006, à l'invitation de Françoise Villaume, il mène un travail d'*archéologie poétique* autour de l'écriture avec une dizaine de classes à la Chartreuse, à partir de petits cailloux blancs. La plupart des pièces de Philippe Dorin sont publiées à *L'École des loisirs – théâtre* et aux *Solitaires intempestifs*.

En cours :

- ***Deux citrons***

Création au printemps 2012 par la Compagnie du Réfectoire (Bordeaux)
Editions Théâtrales-jeunesse (in « Si j'étais grand ») Printemps 2012

- ***Sœur, je ne sais pas quoi frère***

Création en novembre 2012 par la Cie Pour Ainsi Dire (Paris)
Mise en scène : Sylviane Fortuny

- ***A table !***

Création en 2013 par la Compagnie L'heure du Loup (Nîmes)
Mise en scène : Michel Froehly

Principales pièces représentées :

- ***2084, un futur plein d'avenir*** 2010

Mise en scène : Ismaïl Safwan – Création Flash marionnettes

- ***Abeilles, habillez-moi de vous*** 2009

Mise en scène : Sylviane Fortuny - Création Cie Pour Ainsi Dire

- ***Deux mots*** 2009

Mise en scène : Thierry Roisin – Création Comédie de Béthune

- ***L'hiver, quatre chiens mordent mes pieds et mes mains*** 2008

Mise en scène : Sylviane Fortuny – Création Cie Pour Ainsi Dire

- ***Les enchaînés*** 2006

Mise en scène : Ismaïl Safwan – Création Flash marionnettes

- ***Le monde, point à la ligne*** 2006

Mise en scène : Sylviane Fortuny – Création Cie Pour Ainsi Dire

- ***Sacré silence*** 2005

Mise en scène : Nathalie Bensard – Création Cie La Rousse

- ***Ils se marièrent et eurent beaucoup*** 2004

Mise en scène : Sylviane Fortuny – Création Cie Pour Ainsi Dire

- ***Bouge plus !*** 2002

Mise en scène : Michel Froehly – Création L'heure du Loup

- ***Dans ma maison de papier, j'ai des poèmes sur le feu*** 2002

Mise en scène : Sylviane Fortuny – Création Cie Pour Ainsi Dire

- ***En attendant le Petit Poucet*** 1999

Mise en scène : Sylviane Fortuny – Création Cie Pour Ainsi Dire

Michel FROEHLY

Artiste associé de L'heure du loup.

Son parcours de comédien l'a amené à travailler avec Jean-Louis Hourdin, Robert Gironès, Bernard Bloch, Philippe Goudard, Christophe Feltz, Viviane Théophilidès...

En tant que metteur en scène, il a monté *Souvenirs assassins* de Valletti avec Luc Morineau et Isabelle Caubère, *Family Voice* de Pinter, *La Danse de Mort* de Strindberg avec Hervé Pierre, *Travail à domicile* de Franz Xaver Kroetz, *Scènes de chasse en Bavière* de Martin Speer, *Quai Ouest* de Koltès co-produit par le Théâtre de la Ville avec Jean-Quentin Chatelain, Clotilde Mollet et Hervé Pierre, Claude Degliame, *Après la répétition* d'Ingmar Bergmann...

Depuis 2000, il se consacre essentiellement aux mises en scènes de la Cie L'heure du loup.

Désiré SAORIN

Artiste associé de L'heure de loup.

Comédien, il a travaillé avec Antoine Bourseiller (*Le Bagne* de Jean Genet, Théâtre National de Nice, Théâtre de l'Athénée à Paris / *L'Idiot* de Dostoïevsk Théâtre des Capucins Luxembourg) , Frédérique De Goldfiem (*Macbeth* de Shakespeare, Théâtre National de Nice), Giovanna d'Ettore (*Le Grand Guignol*, Théâtre d'O à Montpellier), Jean-Claude Sachot (*La Nuit des rois de Shakespeare*, Théâtre Jacques Cœur à Lattes)... et aussi avec Enrique Pardo, Luc Faugère, Roger Cornillac, Michel Froehly, Jean-Pierre Wollmer, Guy Vassal etc.

Depuis 2000, Désiré Saorin joue dans toutes les créations de la compagnie et gère la production des spectacles.

Juliette COULON

Formée à Paris à l'ESAD, Juliette Coulon a interprété des rôles classiques (Viola dans *La Nuit des Rois* de Shakespeare, Agrippine dans *Britannicus* de Racine...). Elle a aussi participé à des créations d'œuvres contemporaines notamment avec Walter Hotton sur des textes d'Ariane Walter au Théâtre du Lucernaire (*Rimbaud, Verlaine / Les Chiens vivent avec leurs dieux*), avec Garance Legrou pour *Doberman etc.* de Jean-Yves Picq, avec Elodie Segui pour *Dionysos rentre à la maison*. Elle a joué dans *Moi aussi je suis Catherine Deneuve* de Pierre Notte. (Molière 2005 du meilleur spectacle de Théâtre Privé) et travaille régulièrement avec Quentin Defalt (*Contes de Grimm et Andersen, Brita Baumann et Monsieur Martinez*, deux créations collectives puis récemment : *Lancelot, le chevalier à la charrette* d'après Chrétien de Troyes).

Sylviane SIMONET

Comédienne, formée à l'ENSATT, Rue Blanche, elle a joué dans tous types d'œuvres et de répertoire. Elle a notamment travaillé avec Benno Besson (*Le dragon* de Schwartz), Jean-Louis Hourdin (*La Ronde* d'Arthur Schnitzler, *Casimir et Caroline* d'Odon von Horwath, *Ubu Roi* d'Alfred Jarry ...), Jean Paul Wenzel (*Tambours dans la nuit* de Brecht), Michel Raskine (*Prométhée enchaîné* d'Eschyle), Hélène Vincent (*La Nuit des Rois* de Shakespeare), Claire Truche, Michel Froehly (*Bouge plus !*, *Christ sans hache* et *One, two, one two three four !* de Philippe Dorin). Elle réalise aussi des créations originales et pratique la mise en scène et la lecture-spectacle.

Sabine SIEGWALT

Après des études d'histoire de l'art à Strasbourg, Sabine Siegwalt participe à plusieurs spectacles du Théâtre du Peuple de Bussang, où elle rencontre François Rancillac en 1992 et crée pour lui les costumes d'*Amphitryon* de Molière, *Ondine* de Jean Giraudoux. Puis elle rencontre Valère Novarina et habille *L'Origine Rouge* et *La Scène*, ainsi que Claude Buchvald pour qui elle conçoit les costumes de *L'Opérette Imaginaire*.

Elle a travaillé avec la Cie Pour Ainsi Dire, la Cie Le Fil Rouge, le Royal de luxe et avec Jean-Yves Ruf avec Jean-Louis Heckel avec Ricardo Lopez Muñoz etc. Pour la compagnie L'heure du loup, elle a réalisé les costumes des trois derniers spectacles écrits par Philippe Dorin et mis en scène par Michel Froehly : *Bouge plus !*, *Christ sans hache* et *One, two, one two three four !*, ainsi que ceux de *Carton Plein* en 2010.

LA COMPAGNIE L'HEURE DU LOUP

La **Compagnie L'heure du loup** a été fondée en 1999, autour du travail de **Désiré Saorin**, comédien, et de **Michel Froehly**, metteur en scène.

Carton plein de Serge Valletti, premier spectacle de la compagnie, est créé en 2000 au Théâtre du Périscope à Nîmes, dirigé par Jean Pierre Wollmer.

Après un passage par le répertoire avec **Les caprices de Marianne** d'Alfred de Musset, créé en 2002 en coproduction avec le Théâtre de Nîmes, L'heure du loup se dirige vers la création de textes d'auteurs contemporains.

En 2003 la création de **La ravissante ronde du ravissant Monsieur Schnitzler** de Werner Schwab, annonce déjà le style de la compagnie.

Un monde burlesque, peuplé de gens démobilisés, *fou mais fou normal* dixit Valletti, égarés dans un espace entre la piste de cirque et le cabaret.

C'est en 2004 que la compagnie s'associe avec **Philippe Dorin**, pour l'écriture d'une trilogie mettant en scène des personnages à l'humour décalé, *extrêmement démunis, capables de banalités les plus déconcertantes comme des pensées les plus profondes* (Citations de l'auteur). Un théâtre clownesque à la recherche d'un monde meilleur sans espoir d'y parvenir.

Le premier volet, **Bouge plus !**, créé en 2004 en coproduction avec le Théâtre de Nîmes et la Ferme de Bel Ebat à Guyancourt a été joué près de 140 fois en France (notamment au Théâtre de l'Est Parisien, en Corse, à l'Île de la Réunion) et en Afrique Centrale. En 2009, la pièce est jouée au Festival d'Avignon, au théâtre du Petit Louvre.

Avec **Christ sans hache**, deuxième volet créé fin 2006 au Théâtre de l'Est Parisien, l'équipe s'étoffe et embarque sur sa route un groupe de musique élégant et déjanté.

Ces deux pièces, éditées par Les solitaires Intempestifs, sont reprises en octobre 2008 au CDN Dijon-Bourgogne.

Le troisième volet, **One, Two, One two three four !** a été créé à Nîmes en février 2009 puis repris en avril au théâtre de Guyancourt et au Théâtre de Lattes.

En 2010, à l'occasion du 10^{ème} anniversaire de la compagnie, l'Heure du Loup reprend son tout premier spectacle, **Carton plein** de Serge Valletti, et commande à l'auteur une nouvelle pièce, **Roméa et Joliette** qui est créée en 2011 au Théâtre de Nîmes.

En 2012, L'heure du loup revient vers Philippe Dorin et lui commande un nouveau spectacle : **A table !** sera créé à Nîmes en février 2013.

LES CREATIONS

2013	A table ! de Philippe Dorin	<i>Théâtre Christian Liger - Nîmes</i>
2011	Roméa et Joliette de Serge Valletti	<i>Théâtre de Nîmes - Odéon</i>
2010	Carton plein de Serge Valletti	<i>Festival d'Avignon 2010</i>
2009	One, Two, One two three four ! de Philippe Dorin	<i>Théâtre du Périscope - Nîmes</i>
2006 – 2007	Christ sans hache de Philippe Dorin	<i>La Ferme de Bel Ebat – Théâtre de Guyancourt</i>
2004 - 2005	Saint Elvis de Serge Valletti	<i>Réseau des Bibliothèques du Gard</i>
2003 – 2004	Bouge Plus ! de Philippe Dorin	<i>Théâtre de Nîmes - Odéon</i>
2002 – 2003	La Ravissante Ronde d'après La Ronde du ravissant Monsieur Schnitzler de Werner Schwab	<i>Théâtre de Nîmes - Odéon</i>
2001 – 2002	Les caprices de Marianne d'Alfred de Musset	<i>Théâtre de Nîmes - Odéon</i>
2000 – 2001	Carton plein de Serge Valletti	<i>Théâtre du Périscope - Nîmes</i>

L'EQUIPE

Christine Boularasse

Présidente

Désiré Saorin et Michel Froehly

Artistes associés

José Guardiola

Direction technique

Sarah Malcles

Administration et comptabilité

Krisje Beaumont

Production et diffusion

06 10 09 87 80 - k.beaumont@heure-du-loup.fr

Emmanuelle Fauré

Communication et diffusion

06 63 59 53 79 - communication@heure-du-loup.fr

43 bd Gambetta- 30000 Nîmes

Siret : 429 422 538 000 34 - Code Ape : 9001Z

Licence d'entrepreneur du spectacle : 2-1015461

Tél et Fax : 04 66 64 30 46 – Mail : heure-du-loup@wanadoo.fr

www.heure-du-loup.fr

REVUE DE PRESSE Trilogie Dorin

FIGARO **scope**



« Bouge plus »
Un modèle d'improvisations
pour un spectacle burlesque
et absurde.
Une farce jubilatoire.
Au Théâtre de l'Est Parisien.

« Bouge plus ! » au TEP

Chamboule-tout familial



La vie de famille revisitée de manière comique
par trois clowns et un musicien. (DR.)

Philippe Dorin a imaginé un jeu improbable. Trois personnages doivent se réinventer à chaque fois qu'ils entrent dans la lumière. Ils ont cinq possibilités : être chaise, fleurs, père, mère ou enfant.

C'est un jeu de clowns, un jeu où chacun des participants doit obligatoirement se mettre à nu pour habiter avec le plus de vérité possible son nouveau personnage. Une fois qu'un rôle est choisi, aucun des deux autres participants ne peut se l'approprier. Le temps de jeu est variable. Ainsi, sans réfléchir, à la manière des surréalistes, par association d'idées et d'émotions (agressivité, jalousie, tendresse, régression), les trois personnages déclinent, avec une imagination extraordinaire, d'autres manières de percevoir la vie de famille. « Bouge plus » est comme un grand jeu de chamboule-tout : chaque balle lancée bouscule l'édifice des conventions et libère l'énergie. Mais, comme chacun sait, une fois la partie finie, l'ordre est rétabli, avec quelques bosses en souvenir.

CRITIQUE ♥♥♥♥ C'est un spectacle burlesque et absurde qui déclenche des fous rires irrépessibles. Les trois comédiens, avec un talent de clown exceptionnel, interprètent des versions à la fois inédites et familières de la vie de famille. « Bouge plus » est une farce jubilatoire qui réconcilie chacun avec soi-même.

DOMINIQUE DUTHUIT

TEP, les 4 (20 h 30), 5 (19 h), 11 (20 h 30)
et 12 février (19 h). Tél. : 01.43.64.80.80.

Christ sans

**Une farce métaphysique,
qui fait valdinguer les
dans le grand bastringue de**



hache

**légère et drolatique,
questions existentielles
la vie.**

Des drôles de clowns à l'énergie revigorante, apostrophant notre imagination

On ne rit plus guère au théâtre, ces derniers temps... A croire que le sang d'encre de notre époque a salement mazouté la plume de nos auteurs contemporains, lestant leurs ailes d'imaginaire d'un plomb grisâtre lourd de bonnes intentions. A croire que la condition humaine ne se prend qu'au sérieux et que l'envergure d'un texte se compte à l'aune du poids des maux. « *L'homme souffre si profondément qu'il a dû inventer le rire.* » disait pourtant Nietzsche. Raison de plus pour aller d'urgence taquiner les zygomatiques avec ce *Christ sans hache*, sauvagement taillé dans la masse de nos questions existentielles par Philippe Dorin et habilement chantourné sur scène par Michel Froehly. Joyeusement foutraque, gravement déjantée, cette farce métaphysique et musicale glane deci-delà ses éclats de voix dans le grand bastringue de la vie. L'auteur prévient d'emblée : « *C'est une pièce qui est tombée par terre, se réduisant à un paquet de scènes assez organisé dans lesquelles quatre personnages extrêmement démunis, capables des banalités les plus déconcertantes comme des pensées les plus profondes, tentent de retrouver un ordre entre Dieu et le monde.* ». Voilà qui est dit.

Est-ce qu'avec des fleurs artificielles on peut répéter la vie ?

Et l'attaque est sévère... Après une salve de décibels échevelés, déferle une volée de jurons à faire roussir un charretier. C'est le Mécanicien de Dieu, en personne, qui fait l'accueil ! S'en suit un savant ballet d'entrées-sorties (l'existence est-elle autre chose ?), tandis qu'un orchestre de salle des fêtes bat la mesure en arrière scène. Le tout se déroule en un chapelet de saynètes, truffées de blagues plus ou moins plates, lardées de charades pataphysiques et saucissonnées de chansonnettes allemandes. Où il est question d'un couteau égaré, d'un meurtre par inadvertance, de besoin d'amour, de solitude, de mort... de trouver sa place ici bas ou d'essayer de raisonner l'absurde. Le Mécanicien (Florent Nicoud, truculent pince-sans-rire), Lui (Désiré Saorin, grand candide gourdiflot), Elle (Sylviane Simonet, malicieuse ingénue) et La dame (Christine Joly, inquiétante excentrique) tentent de se dépêtrer dans ce jeu de chamboule-tout du sens. Aux prises avec la complexité du monde, ces drôles de clowns s'emmêlent parfois les mots, souvent les gestes. Toujours avec brio. Ils insufflent à cette écriture, qui se questionne elle-même sans ménagement et apostrophe l'imagination en direct, une fantaisie et une énergie revigorantes. On se laisse volontiers glisser dans cette mousse légère et grave... Que ça fait du bien ! Car finalement, « *On est bien peu de chose* », dit la chanson...

Gwénola David

Midi Libre

- N° 23127 - www.midilibre.com

NÎMES - Uzège - Camargue

Vu "One, two... !" : un dernier volet vraiment drôle'n'roll

Au milieu de la scène, de la cour au jardin, un long banc austère, sur lequel viennent souvent s'asseoir, s'allonger, deviser, s'engueuler ou picoler trois personnages : Denis (Florent Nicoud), le dégingandé barbu à bonnet et tee-shirt usé, son compère Clément (Désiré Saorin), l'alcoolé sapé comme un dandy décati, et Fabienne (Sylviane Simonet), la petite nana vive qui essaie de ne pas s'en laisser compter par les deux zigotos. Derrière le banc, sur une estrade, un trio rock au look trash-punk-cuir de carnaval : Michel Froehly à la guitare, Maxime Akama à la batterie et Claude Saut à la basse (presque dans son véritable rôle, elle, de musicienne). Faisant écho au titre de la pièce, *One, two, One two three four!*, le groupe joue à plusieurs reprises en direct, les sets démarrant au quart de tour entre deux scènes, certaines étant aussi chan-



Les aventures d'une petite bande accrochée à son banc... Photo S. B.

tées sur fond musical punk rock. Une musique primaire, répétitive, comme aux débuts du fameux mouvement (1976) qui avait pour slogan *No future (Pas d'avenir)*, punk signifiant « vaurien » en argot anglais. Bande-son *ad hoc* pour les pérégrinations de Denis et Clément, deux marginaux,

dont on ne sait d'où ils sortent, et qui ne savent pas non plus où ils vont, sinon en quête d'un hypothétique boulot. A deux reprises, des spectateurs(trices) sont réquisitionnés presque de force, enrôlés dans leur vie, ou peut-être pour leur donner l'illusion qu'ils font bien partie de ce

monde. Un monde que Denis découvre à travers les énumérations de son acolyte, lequel a trouvé un sens à la vie dans l'harmonie parfaite qui relie la bouteille, le verre et le gosier. Sauront-ils saisir la chance qui s'offre à eux - si près - ou bien se renverront-ils eux-mêmes d'où ils viennent, c'est-à-dire nulle part ?

Dernier volet, le plus musical donc, d'une trilogie (après *Bouge plus!* et *Christ sans hache*) écrite, mise en scène et interprétée par les mêmes (Philippe Dorin, Michel Froehly et la compagne L'heure du Loup), *One, two...* évoque parfois un croisement entre un conte de Grimm moderne et *Les Valseuses*. Un spectacle drôle'n'roll et, dans tous les sens du terme, qui remue. ●

M. C.

► Ce soir, demain et samedi à 20 heures, au Péricope, rue de la Vierge. Tarifs : de 6 € à 16 €. Tél. 04 66 76 10 56.